

PAYS DE FALAISE
Mémorial
DES **CIVILS**
DANS LA GUERRE

Dossier de
PRESSE

Octobre 2015

CONTACT PRESSE
Michèle Fréné / Florence Basseux
5, rue des Mazurettes . 14000 Caen
T. 02 31 75 31 00 . mfc@michele-frene-conseil.fr

Le Mémorial de Falaise raconte le quotidien des populations civiles



Quel est le quotidien des populations en temps de guerre ? Comment vit-on sous l'occupation, les bombardements, l'exode ? Et plus précisément... Comment s'organise-t-on au quotidien quand les denrées sont rationnées ? Qu'enseignent les instituteurs aux enfants dès lors que la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » a été remplacée par « Travail, Famille, Patrie » ? Par quels moyens échapper au travail obligatoire ou rejoindre la Résistance ? Comment supporte-t-on les mille et une vexations, les confiscations arbitraires, la répression ? Quels étaient les rapports des civils avec l'armée d'occupation, avec l'administration pétainiste, puis, après le Débarquement, avec les armées alliées ? Autant de questions qui foisonnent lorsque l'on s'intéresse à la vie des civils en temps de guerre.

Alors que la Seconde Guerre mondiale est en phase de passer de la mémoire à l'Histoire, les réponses à ces questions - et à bien d'autres - seront au Mémorial des Civils dans la Guerre qui ouvrira ses portes à Falaise au printemps prochain. **Ce lieu de mémoire sera unique au monde ! En effet, jamais encore un musée dans son ensemble n'avait choisi de traiter du sort des civils en période de conflit armé.** Ce thème est parfois évoqué dans les musées consacrés à la guerre, mais l'essentiel de la muséographie est dédié aux héros combattants : les militaires et les résistants.

Pourtant, les militaires, s'ils sont les acteurs les plus visibles des conflits armés, n'en sont pas les premières victimes. Ainsi, durant la Seconde Guerre mondiale, ceux ou celles qui payèrent le plus lourd tribut furent les populations civiles, soumises tour à tour à l'exode puis à la présence des armées d'occupation, au rationnement et aux confiscations, au travail forcé, à la répression, voire à la déportation, atteintes jusque dans leur chair par les combats et les destructions... Néanmoins, la postérité retient surtout le point de vue des militaires : le sort des civils passe à l'arrière-plan. Ils sont les grands oubliés de l'Histoire.

Les civils en temps de guerre, c'est une histoire tue, méconnue, à laquelle personne ne s'est vraiment intéressé depuis 70 ans.

Aujourd'hui, il est temps de raconter ce « martyr silencieux », parfois tragique et violent (les bombardements, la déportation), le plus souvent trivial (le rationnement, la propagande...), qui, bien que longtemps occulté, fait intimement partie de la mémoire collective.

C'est la belle ambition du **Mémorial des Civils dans la Guerre**, un **projet porté par les collectivités locales du territoire de Falaise**. La cité natale de Guillaume le Conquérant a toute légitimité pour relater cette facette de l'Histoire : elle figure parmi les villes normandes très durement éprouvées par les bombardements de l'été 1944 : dans les décombres fumants de Falaise détruite à 80%, morts et blessés se comptent alors par centaines.

Son nom reste également attaché à l'épisode militaire décisif d'août 1944 qui voit les troupes allemandes prises en étau dans la fameuse poche de Falaise-Chambois. Cette opération met un terme à la Bataille de Normandie qui, pendant les cent jours qui suivirent le Débarquement allié, opposa deux millions de soldats au milieu desquels tentaient de survivre un million de civils.

Pendant ces trois mois interminables, pas moins de 150 000 Normands furent contraints de quitter leurs habitations à cause des combats et on estime que près de 20 000 d'entre eux y ont trouvé la mort.

Véritable Musée de Site, c'est à eux que le Mémorial des Civils dans la Guerre sera consacré, à eux et à toutes les autres victimes civiles des guerres d'hier et d'aujourd'hui. En ouvrant au public ce lieu de mémoire unique au monde, le Pays de Falaise entend redonner – enfin – aux populations civiles prises dans le tourment des conflits, la place qui leur est due.

Le musée

- OUVERTURE LE 8 MAI 2016 -



Sommaire



P.05

#2 . Un projet de territoire pour le pays de Falaise...
 Et au-delà...



P.09

#3 . Visages & témoignages



P.13

#4 . Un Musée de Site
 Un lieu témoin des événements



P.15

#5 . Visite guidée
 Avec plans du musée



P.27

#6 . Fiche technique



P.28

#7 . Carnet pratique
 Falaise : comment s'y rendre ?



P.29

#8 . Partenaires

#2 . Un projet de territoire pour le pays de Falaise... et au-delà

À la lecture des ouvrages historiques, la guerre apparaît essentiellement comme une affaire de militaires. Le « roman national » de chaque pays belligérant s'intéresse aux diverses stratégies, plus ou moins habiles, des quartiers-généraux, et déroule le récit des combats et des batailles, plus ou moins glorieuses, qui ne sont que la mise en oeuvre de ces stratégies. Absentes des cartes d'état-major, mais ô combien présentes sur le terrain, les populations civiles sont réduites au destin de victimes.

C'est particulièrement vrai depuis l'avènement de la guerre moderne, dont la Guerre de Sécession américaine est généralement considérée comme la première occurrence historique. C'est en effet dans les années 1860-65, aux Etats-Unis, que la guerre prend son nouveau visage : mobilisation massive des hommes en âge de porter les armes, recours aux femmes comme main-d'œuvre de substitution, mise au service de l'effort de guerre des infrastructures existantes (train, télégraphe...) et de l'outil industriel, avec la mise au point de nouvelles armes mais aussi de nouveaux objets technologiques (conserves, lait condensé...). Cette industrialisation des conflits prend l'allure d'une « guerre totale » pas uniquement réservée aux militaires s'affrontant sur un champ de bataille délimité, mais qui expose désormais directement les populations civiles entraînées malgré elles dans la tourmente. Les causes de la guerre elles-mêmes évoluent : les vieilles rivalités dynastiques entre familles princières sont remplacées par des motivations idéologiques (anticommunisme, antisémitisme). Même les enjeux de territoires, pour triviaux qu'ils soient, s'habillent de discours. Ainsi, l'entreprise de colonisation menée par les pays occidentaux peut-elle se prétendre mission civilisatrice. Dans le cas de l'Allemagne, l'expansion vers l'Est, et donc l'invasion brutale des pays voisins, est justifiée par le régime

nazi, par les concepts prétendument scientifiques d'« espace vital » (Lebensraum) et de race supérieure.

En matière de violence armée, le « court 20^e siècle » ⁽¹⁾ n'a pas été avare. On peut même considérer que cette période a connu un état de guerre quasi-permanent : conflits larvés et litiges frontaliers, querelles religieuses et antagonismes commerciaux ont, à un moment ou à un autre, ensanglanté le moindre recoin de la planète. Bien sûr, la mémoire collective retient surtout, et à juste titre, les deux conflits mondiaux. En raison de leur dimension internationale, évidemment, mais aussi par l'étendue des destructions et par le nombre de victimes dont elles furent la cause. On oublie trop souvent que les forces armées, acteurs certes primordiaux du conflit, n'en ont pas été les principales victimes : **sur les 55 millions de morts de la Seconde Guerre mondiale, 30 millions étaient des civils.** Ceux-là, pourtant, ont été oubliés par l'Histoire et nulle part un musée ne leur est entièrement consacré, malgré les souffrances qu'ils ont eu à endurer.

Ce sera chose faite au printemps prochain, avec l'ouverture du Mémorial des Civils dans la Guerre.

« Nous avons depuis longtemps le sentiment que notre territoire n'était pas à la hauteur de son histoire. », expliquent Eric Macé, maire de Falaise, et Jean-Marie Gasnier, Président la Communauté de Communes (CDC) du Pays de Falaise au moment de la naissance du projet. « Avec le château de Guillaume le Conquérant, l'époque médiévale était bien représentée, mais il n'en était pas de même pour la Seconde Guerre mondiale, exception faite du musée « Août 1944 ». Ce musée privé, aujourd'hui fermé, présentait essentiellement une collection de véhicules et d'objets militaires, laquelle a été transférée voici quelques années, à la mort du fondateur, près d'Omaha Beach dans l'« Overlord Museum ». Dès lors, comment occuper la place laissée vacante ?



⁽¹⁾ Cf. Eric J. HOBBSBAWM.
 L'Âge des extrêmes : histoire
 du court vingtième siècle
 1914-1991. Ed. Complexe,
 2003.

#2 . Un projet de territoire pour le pays de Falaise... et au-delà

Hors de question, bien sûr, d'ouvrir « un musée de plus » sur le Débarquement, dans une région déjà bien pourvue en lieux de mémoire relatifs à cette période de l'Histoire contemporaine. Alors, pourquoi pas un lieu exclusivement dédié aux civils ? « Les civils dans la guerre ? C'est un thème on ne peut plus actuel : pour s'en rendre compte, il suffit d'allumer la télévision ou la radio, d'ouvrir le journal ! », souligne Claude Leteur, député (2002-2012) et actuel président de la CDC de Falaise. « Ce qui m'a séduit aussi, c'est que cette idée est vraiment novatrice : personne n'avait pensé jusqu'alors à s'intéresser en profondeur à la place des civils dans les conflits armés... Nous avons tout de suite pensé que cette thématique était la bonne, notre territoire ayant toute légitimité pour porter un tel projet. »

Falaise, il est vrai, figure au nombre des innombrables villes et villages de Normandie que les bombardements consécutifs au Jour J ont meurtris : des centaines d'habitants furent tués ou blessés et la cité détruite à 80%⁽²⁾. **Son nom est aussi intimement associé à la fameuse poche de Falaise-Chambois** (lire ci-contre). Le Mémorial des Civils dans la Guerre intègre d'ailleurs les vestiges d'une habitation détruite par les bombardements récemment mise au jour par des fouilles archéologiques, sur le site du musée.

Falaise est, de surcroît, jumelée avec la ville québécoise d'Alma (Saguenay-Lac Saint-Jean), dont nombre de jeunes volontaires ont participé durant l'été 1944 à la libération de la ville, mais aussi avec Bad Neustadt, en Bavière, Henley (sud de l'Angleterre) et Cassino, entre Rome et Naples. Ce projet de territoire s'étend donc au-delà des limites du champ de bataille de la poche de Falaise-Chambois : « Il comporte **une dimension internationale** évidente. », insistent Claude Leteur et Eric Macé.

Entre le 12 et le 21 août 1944, les 150 000 hommes de la Ve et de la VIIe armées allemandes sont pris en étau dans la poche de Falaise-Chambois. Cette opération militaire d'envergure, décrite par le général Eisenhower comme « la plus grande tuerie de la guerre », met un terme à la Bataille de Normandie et ouvre aux Alliés la route vers Paris.



De réunion en réflexion, le projet avance. L'affaire connaît une accélération significative en 2014, à l'occasion des cérémonies de commémoration du 70e anniversaire du Débarquement. Le thème retenu pour cette grande commémoration décennale est en effet celui des civils. **Pendant les cérémonies officielles, dans son discours au Mémorial de Caen, le président François Hollande cite deux fois le nom de Falaise...**

La volonté politique est donc là, mais encore faut-il, dans un contexte de restrictions budgétaires, la mettre en oeuvre. Les élus souhaitent s'assurer de la faisabilité et de la viabilité du projet : ils commandent donc **une étude indépendante qui estime les retombées économiques locales à 1 300 000 € et le potentiel annuel à 35 000 visiteurs au minimum, avec un objectif raisonnable à court terme de 50 000, grâce aux synergies attendues avec le château de Guillaume situé à proximité immédiate et qui reçoit chaque année 65 000 visiteurs.**

⁽²⁾ D'autres villes ou villages normands ont payé un plus lourd tribut encore : Tilly-la-Campagne, détruit à 96 %, Vire (à 95 %) Villers-Bocage (à 88 %) Le Havre (à 82%). Le village d'Evrecy, au sud-ouest de Caen, détruit à 86 %, perd un tiers de ses habitants dans le seul bombardement du 15 juin 1944. Le même jour, le bourg d'Aunay-sur-Odon, au sud de Villers-Bocage, est entièrement rasé.

#2 . Un projet de territoire pour le pays de Falaise... et au-delà

Les élus locaux ont souhaité aussi que ce projet ambitieux s'efforce d'atteindre un certain équilibre économique et qu'il ne pèse pas outre mesure sur les finances locales : la CDC, porteur du projet, et son partenaire, la ville de Falaise, apportent chacune un million d'euros, soit un peu moins de la moitié d'un budget initial de 4,1 millions d'euros, tandis que l'Etat ⁽³⁾, le département du Calvados et le Conseil régional de Basse-Normandie contribuent à parts égales (700 000 euros chacun) dans le reste du montage financier.

Claude Leteurre insiste : « A la CDC, c'est le président de la Commission économique qui suit et gère ce projet. Le tourisme est un vrai levier économique, générateur d'investissement et d'emplois, mais aussi porteur d'une image de marque pour notre territoire. » **C'est pourquoi le Mémorial des Civils dans la Guerre fait aussi appel au mécénat : les élus locaux ont souhaité que les acteurs économiques, petits et grands, puissent s'approprier le projet.** Cet aspect a été confié au cabinet Serge Kirsbaum Consultant, spécialiste des partenariats autour des projets culturels, qui a déjà montré son savoir-faire pour le musée de la Grande Guerre de Meaux, le Mémorial de Verdun, la Mission du Centenaire ou le Mémorial de la Shoah de Paris.

Pour permettre aux particuliers aussi de s'impliquer concrètement dans le projet, une plateforme de crowdfunding, permettant un financement participatif, est actuellement à l'étude.

Une **localisation idéale & cohérente** entre les plages du Débarquement, le Mémorial de Caen et le Mémorial de Montormel, qui retrace les combats de la Poche de Falaise-Chambois.

Falaise

8.434 habitants
 Maire : Eric Macé

Communauté de communes du Pays de Falaise

26.867 habitants
 Président : Claude Leteurre



⁽³⁾ Représenté par Kader Arif, secrétaire d'État chargé des Anciens combattants et de la mémoire,

#2 . Un projet de territoire pour le pays de Falaise... et au-delà

Initié et porté par les collectivités locales, au premier rang desquelles la **Communauté de communes du Pays de Falaise**, le **Mémorial des Civils dans la Guerre** peut s'appuyer sur un partenaire privilégié : le **Mémorial de Caen**.

Ainsi, le **Mémorial de Caen** met-il toute sa rigueur professionnelle et ses multiples expertises au service de ce projet, avec le soutien de son Comité Scientifique, présidé par Denis Peschanski, historien et directeur de recherche au CNRS. Muséographie et scénographie auront pour objectifs : de mettre en scène les objets et les documents visuels et sonores, de construire un discours précis et de servir la force narrative. L'ambition du musée est également de permettre à la communauté scientifique française et étrangère de se fédérer autour de cette thématique unique et universelle : les civils dans la guerre. Conçu pour être un lieu de référence pédagogique, le **Mémorial des Civils dans la Guerre** sera réalisé pour être compris et vu par tous les publics, adultes et scolaires, et décliné en trois langues (français, allemand, anglais).

Enfin, fort de son savoir-faire en la matière, le **Mémorial de Caen** assurera la gestion du site, dans le cadre d'une délégation de service public.

Le
**Mémorial
 de Caen,**
 un partenaire
 de premier
 plan

CAEN-NORMANDIE
Mémorial
 CITÉ DE L'HISTOIRE POUR LA PAIX

Inauguré le 6 juin 1988, le Mémorial de Caen est consacré à l'histoire du 20^e siècle, de la Première Guerre mondiale à la Chute du mur de Berlin, avec un fil conducteur : la réconciliation. Il s'étend sur 14.000 m² sur 3 niveaux dont 5.600 m² d'exposition permanente. Il accueille en moyenne 400 000 visiteurs chaque année.



#3 . Visages & témoignages

Plus de soixante-dix années nous séparent de la Bataille de Normandie et les témoins directs de ces tragiques événements se font de plus en plus rares. Il était donc de la plus haute importance, pour le Mémorial des Civils dans la Guerre, de recueillir des témoignages de première main, qui ancrent le projet dans son territoire. Cette tâche a été confiée à Pascal Vannier, journaliste à France 3 Normandie, dont le grand-père a lui-même été tué dans la Manche en juin 1944.

Pascal Vannier a fait le choix de filmer dans un décor sobre, avec une lumière identique pour tous les enregistrements, afin de concentrer l'attention du spectateur sur les visages et les regards, sur les mots et les silences. « Les années passées n'ont rien ôté de leur force à ces souvenirs enfouis au plus profond des mémoires. Les faire émerger n'a été possible qu'en nouant une relation de confiance. J'ai soigneusement préparé ces interviews, pour que mes questions semblent spontanées et que nos échanges ressemblent à une discussion. »

« Il faut laisser les personnes parler, parfois pendant des heures, avant d'obtenir « la » phrase, à la fois intimement personnelle et à portée universelle, celle qui va frapper le visiteur du Mémorial des Civils dans la Guerre par la justesse de son ton. »

De cette collecte de témoignages, toujours en cours aujourd'hui, Pascal Vannier a extrait trois portraits.

#3 . Visages & témoignages

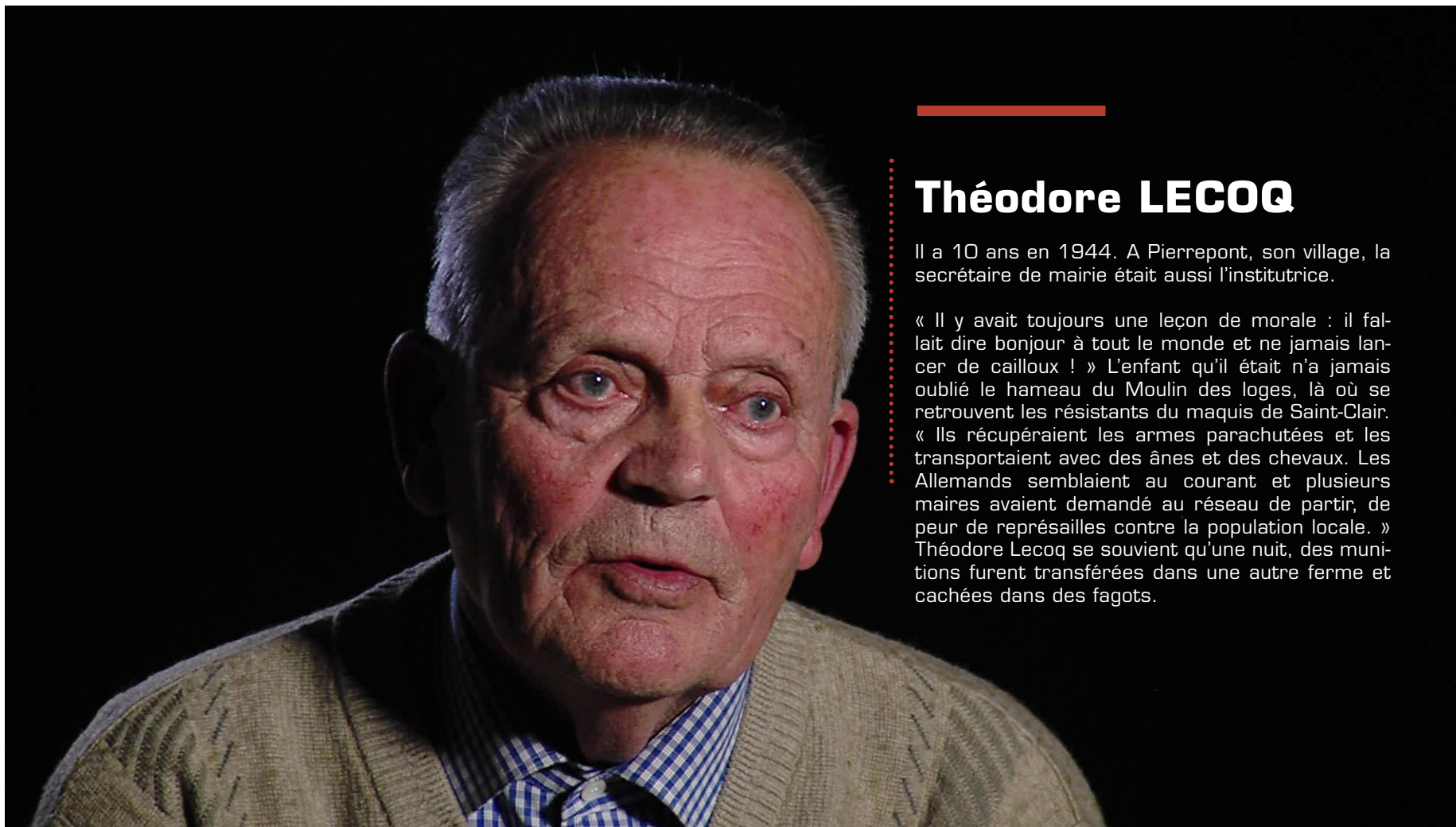
Christiane CREANCE

Décédée à l'âge de 95 ans, quelques mois après avoir témoigné de la disparition de son mari en juin 1944 sous les bombardements de Falaise.

« On l'a retrouvé après 13 heures sous les décombres. J'ai su qu'il avait sucé des pierres toute la nuit pour pouvoir se rafraîchir. » Son mari ne survivra pas à ses blessures, comme tant d'autres habitants de Falaise. « On les a enterrés on ne sait pas à quel moment et, en définitive, je n'ai jamais su. On les a tous pris comme cela les uns avec les autres, une fosse commune a été faite dans le cimetière Trinité et on les a tous mis les uns sur les autres comme cela. Il faisait une chaleur terrible ! La fosse n'a jamais été relevée. »



#3 . Visages & témoignages

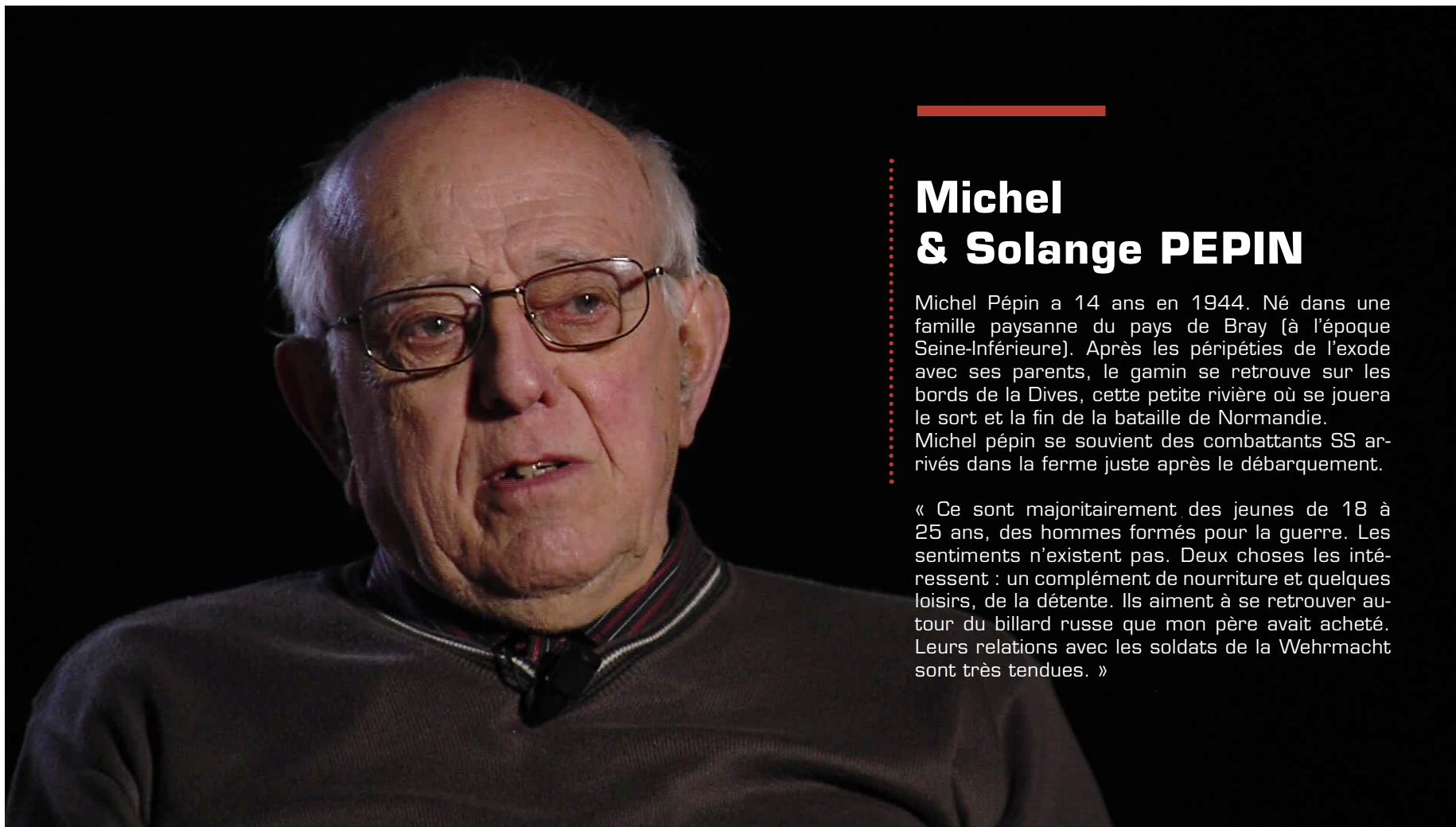


Théodore LECOQ

Il a 10 ans en 1944. A Pierrepont, son village, la secrétaire de mairie était aussi l'institutrice.

« Il y avait toujours une leçon de morale : il fallait dire bonjour à tout le monde et ne jamais lancer de cailloux ! » L'enfant qu'il était n'a jamais oublié le hameau du Moulin des loges, là où se retrouvent les résistants du maquis de Saint-Clair. « Ils récupéraient les armes parachutées et les transportaient avec des ânes et des chevaux. Les Allemands semblaient au courant et plusieurs maires avaient demandé au réseau de partir, de peur de représailles contre la population locale. » Théodore Lecoq se souvient qu'une nuit, des munitions furent transférées dans une autre ferme et cachées dans des fagots.

#3 . Visages & témoignages



Michel & Solange PEPIN

Michel Pépin a 14 ans en 1944. Né dans une famille paysanne du pays de Bray (à l'époque Seine-Inférieure). Après les péripéties de l'exode avec ses parents, le gamin se retrouve sur les bords de la Dives, cette petite rivière où se jouera le sort et la fin de la bataille de Normandie. Michel pépin se souvient des combattants SS arrivés dans la ferme juste après le débarquement.

« Ce sont majoritairement des jeunes de 18 à 25 ans, des hommes formés pour la guerre. Les sentiments n'existent pas. Deux choses les intéressent : un complément de nourriture et quelques loisirs, de la détente. Ils aiment à se retrouver autour du billard russe que mon père avait acheté. Leurs relations avec les soldats de la Wehrmacht sont très tendues. »

#4 . Un Musée de Site Un lieu témoin des événements

Le Mémorial des Civils dans la Guerre se présente comme un véritable musée de site, puisqu'il intègre les ruines d'une maison détruite pendant les bombardements de l'été 1944. Comme nous l'avons vu précédemment, la ville de Falaise s'imposait de par son histoire pour accueillir un mémorial dédié à la vie des civils en temps de guerre. Ce musée prend place dans l'ancien tribunal d'instance de Falaise – un édifice emblématique de la Reconstruction – situé à proximité immédiate du château de Falaise qui vît naître Guillaume-le-Conquérant, sur la place qui porte son nom et face à son imposante statue équestre de bronze. Ainsi dans cet espace se côtoieront deux grands marqueurs de l'histoire de Normandie offrant au visiteur la possibilité de parcourir plus de 900 ans d'Histoire ... joli symbole !

La légitimité historique de ce lieu est d'autant plus forte que les fouilles archéologiques menées au printemps 2015 par une quinzaine d'archéologues de l'Inrap*, ont permis de découvrir les vestiges d'une maison d'habitation détruite lors des bombardements de l'été 1944. **Par un hasard incroyable, cette découverte prend place à l'emplacement exact de la « maison immersive » imaginée par l'équipe chargée de la conception du musée comme le point d'orgue de la visite.** Ces vestiges ont été précieusement conservés pour être intégrés à la scénographie de cet espace dans lequel seront évoqués de façon spectaculaire, par le son et par l'image, les bombardements des populations civiles.

Ainsi ce qui va être rapporté, expliqué, étayé dans les salles du Mémorial des Civils dans la Guerre a été vécu sur les lieux mêmes du musée.

Une habitation victime des bombes

Cette maison se composait d'au moins deux pièces et d'une cour pavée ouvrant sur un jardin au pied des fortifications de la ville et surplombant la vallée. Le sol de la première salle se compose d'un dallage formant un décor géométrique et

comprend une petite cheminée en tuileau. Elle donne accès à une seconde pièce, plus petite, qui possède également une cheminée et un sol en carreau de terre cuite intégralement conservé. L'impact d'une bombe incendiaire est encore visible dans la première pièce : les murs et une partie du pavage ont été désintégrés. Des prélèvements ont été réalisés afin de connaître la composition chimique de la bombe, et ainsi déterminer le type de matériel utilisé. Cette bombe a également détruit un petit espace qui servait de couloir d'accès aux caves présentes sous les deux pièces.

Les caves et accès

Les deux caves ont été préservées des destructions, la bombe ayant surtout détruit les niveaux hors sol. Elles étaient comblées en partie avec des gravats issus de la construction du Tribunal d'Instance, qui a détruit le mur de la cave du côté de la place. Les caves, voûtées, sont construites en alternant moellons et gros blocs calcaires. Un escalier permettait d'accéder à la plus petite cave depuis le jardin. Un autre, dont seules les premières marches manquent, donnait accès à un couloir couvert par de grandes dalles de schiste. Ce couloir se prolongeait au-delà de la porte de la cave et permettait d'entrer dans un petit réduit. Une grande fenêtre à gradins, ouvrant sur la cour, permettait de faire rentrer un peu de lumière dans cet espace, qui servait de réserve à champagne. Malgré le feu, les casiers sont encore présents et plus d'une cinquantaine de bouteilles vides étaient toujours à leur place.

Le mobilier archéologique mis au jour

La fouille de cet espace a mis au jour un très riche mobilier détruit lors du bombardement. Outre les bouteilles, on notera la présence d'un service complet de vaisselle : plats, assiettes, tasses à café ou à thé, datant de la fin du XIX^e siècle. Leur décor japonisant, fleuri et coloré, typique des « chinoiseries » était très en vogue parmi la classe aisée à cette période...



#4 . Un Musée de Site Un lieu témoin des événements

Le mobilier archéologique mis au jour (suite)

La plupart de cette vaisselle porte la marque « Creil & Montereaux, Japon », dont la fabrication est comprise entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle...

Un ou plusieurs grands vases portant des dessins de personnages asiatiques ont également été découverts. Ces derniers, en cours de remontage, ne semblent pas être des copies françaises mais pourraient provenir directement de Chine.

D'autres éléments témoignent davantage d'une histoire locale comme un pot à eau, quasiment intact, représentant une femme avec une coiffe et tenant une lanterne. La mention « Falaise » y est indiquée au-dessus.

Certaines de ces faïences, ainsi que de nombreux éléments en verre, ont été retrouvés fondus et agglomérés. Ils témoignent, au-delà de la violence du choc, de l'intense chaleur dégagée par la bombe.



La « **Maison Immersive** » accueillera les visiteurs au rez-de chaussée du musée. Un sol dallé en verre leur permettra de découvrir ces vestiges.



* L'Inrap, Institut National de recherches archéologiques préventives.

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Aménagement Communauté de communes du Pays de Falaise

Contrôle scientifique Service régional de l'Archéologie (Drac Basse-Normandie)

Recherche archéologique Inrap

Responsable scientifique Bénédicte Guillot, Inrap

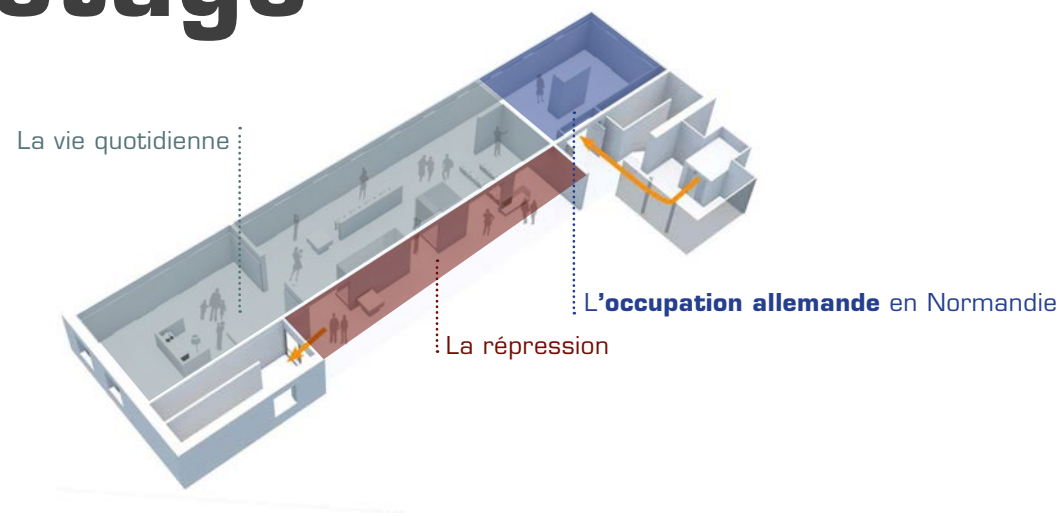
#5 .

Visite
guidée

- 2e étage -



2e étage
**Les civils
et l'occupation**



Le parcours muséographique commence au deuxième étage du musée avec plusieurs salles consacrées aux civils et à l'occupation. Cette partie présente la spécificité de la France occupée : la pesante administration militaire allemande mais aussi la présence de ce qu'on appelle désormais « l'État français ». Sont évoquées la vie quotidienne des Français, la répression de la Résistance normande et la persécution des populations juives.

2e étage
 Les civils
 et l'occupation allemande en Normandie



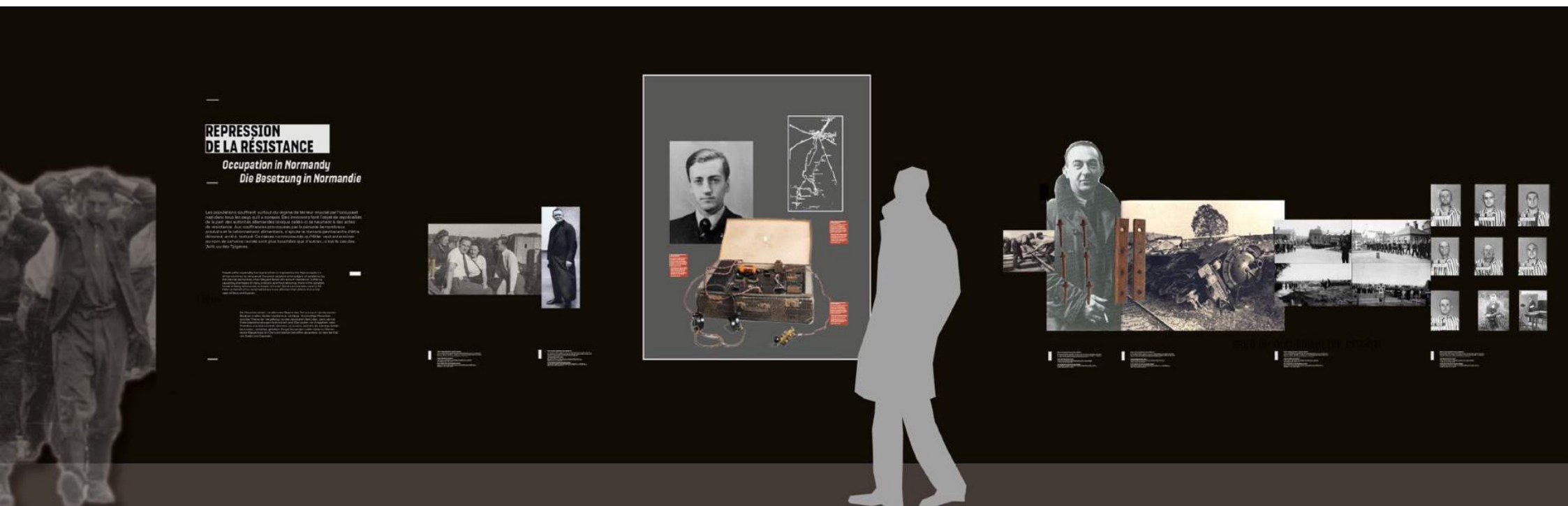
**140 000 HOMMES POUR
 OCCUPER LA FRANCE**

140000 men to administer France
Männer verwalten Frankreich

Les populations souffrent surtout du régime de terreur imposé par l'occupant, mais aussi de la privation de liberté. Des incidents font l'objet de représailles de la part des autorités allemandes. Les civils souffrent de la répression de la résistance, des souffrances provoquées par la privation de nombreux produits et le rationnement alimentaire, l'ajout de la menace permanente d'être dénoncé, arrêté, torturé. Les faibles connaissances de l'allemand, l'absence de tout lien avec l'ennemi ont été plus touchés que d'autres, c'est le cas des Juifs ou des Tziganes.

Die Bevölkerung leidet vor allem unter dem Regime der Angst, das der Besatzungsmacht auferlegt ist, aber auch unter der Freiheitsberaubung. Vorfälle werden von den deutschen Behörden mit Vergeltungsmaßnahmen beantwortet. Die Zivilisten leiden unter der Unterdrückung der Widerstandsbewegung, den Schwierigkeiten, die aus der Verweigerung von Waren resultieren, dem Mangel an Nahrungsmitteln und dem ständigen Risiko, denunziert, verhaftet und gefoltert zu werden. Die geringen Kenntnisse des Deutschen, das Fehlen jeglicher Beziehungen zum Feind haben Juden und Zigeuner besonders betroffen.





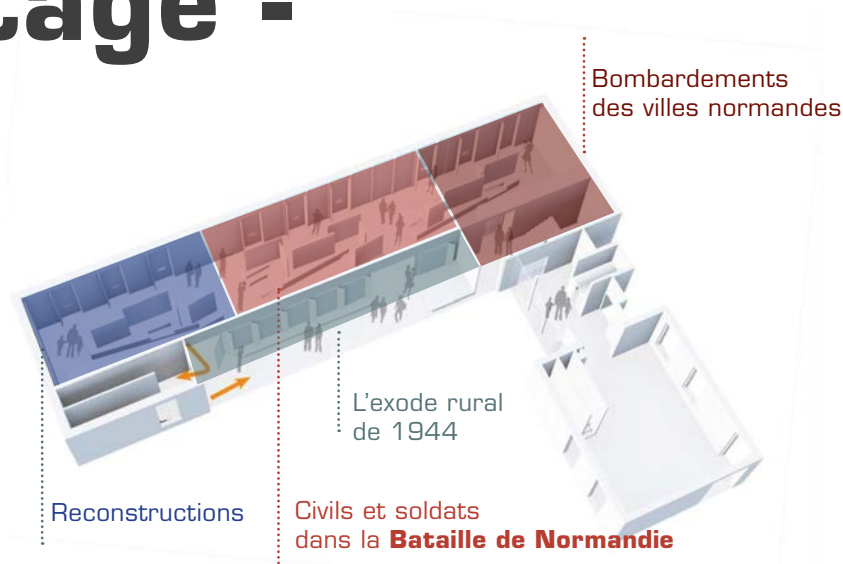
#5 . Visite guidée

- 1^e étage -



1^e étage
**Les civils
 et la libération**

La visite se poursuit au premier étage avec les salles évoquant le sort des civils normands à la Libération, leurs souffrances et leur exode durant les bombardements, leurs joies parfois mêlées de perplexité devant le déferlement des libérateurs, leur rude retour à la vie après-guerre, les difficultés de la Reconstruction.



1^e étage

Les civils et la libération // L'exode de 1944



1^e étage

Les civils

et la libération // **Bombardement des villes normandes**



1^e étage

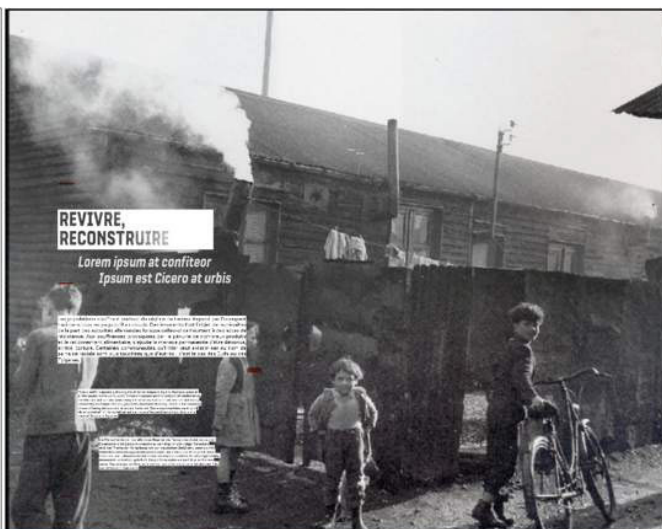
Les civils

et la libération // **Civils et soldats dans la bataille de Normandie**



1^e étage

Les civils et la libération // La reconstruction



#5 . Visite
 guidée

- Rez de Chaussée -



Rez-de-chaussée

Accueil des publics
 Librairie-boutique
Maison Immersive



Au rez-de-chaussée se trouve l'espace destiné à l'accueil des publics ainsi que la librairie-boutique. Une salle de projection permet aux visiteurs de tous âges et toutes nationalités de visionner un film immersif qui leur permet d'appréhender dans toute sa brutalité les différentes étapes d'un bombardement aérien. Il ne s'agit pas de prétendre « reconstituer » un bombardement ou de « faire vivre l'expérience d'un bombardement » mais d'essayer de rendre plus concret l'une des plus communes et violentes pratiques de destruction de la Seconde Guerre mondiale.

- Rez-de-chaussée - **Maison Immersive** -



#5 . Visite guidée

Des tablettes tactiles et autres outils interactifs permettent également d'aborder le contexte international de l'époque. On y trouvera notamment des informations thématiques sur :

- la **situation des populations civiles dans l'Europe occupée** (en Belgique, Pologne, Grèce et dans les Pays Baltes...)
- la **jeunesse dans la guerre** (en URSS, Allemagne, Italie et au Royaume-Uni...)
- la **Shoah** (persécutions, massacres, ghettos et camps d'extermination...)
- la **vie quotidienne des familles dans la guerre** (se nourrir, se vêtir, se déplacer, se distraire...)
- les **bombardements** (Londres, Berlin, Leningrad, Hiroshima...)
- les **civils face aux soldats** (en Italie et en Allemagne, dans le Pacifique et au Royaume-Uni)
- les **reconstructions** (Berlin, Anvers, Hiroshima et Varsovie)



#6 . Fiche technique

Maîtrise d'ouvrage
Muséographie

CDC Pays de Falaise
Le Mémorial de Caen

Conseil scientifique

Stéphane Grimaldi, directeur général du Mémorial de Caen
Denis Peschanski, président du conseil scientifique du Mémorial de Caen, directeur de recherche au CNRS
François Rouquet, professeur d'histoire contemporaine, Directeur « Axe Seconde Guerre mondiale » au CRHQ / Université de Caen
Jean Quellien professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Caen
Isabelle Bournier, directrice des affaires culturelles et pédagogiques du Mémorial de Caen
Christophe Prime, historien du Mémorial de Caen
Christophe Bouillet, historien scénographe

Architecte
 Scénographie
 Maîtrise d'œuvre
 Mécénat
 Assistant à maîtrise d'ouvrage

Jacques Millet
Le Mémorial de Caen / Dominique Paolini Design
Cabinet Millet Chilou
Serge Kirszbaum Consultant
Cabinet Cubik / Cabinet Ciclop

Crédits Image

Scénographie **Dominique Paolini Design**
 Plans et Maquettes **Cabinet Millet Chilou**
 Photos **Le Mémorial de Caen**
 Photos des fouilles **Bénédicte Guillot/Inrap**
 Carte **Aprim**

#7 . Carnet pratique

Comment s'y rendre ?

Par la route

A13 Paris/Caen

(sortie 11 : accès Suisse Normande,

Sortie 13, Porte d'Espagne : accès au Pays de Falaise)

En train

Gare de Caen (14) au Nord, gare de Flers (61) au Sud ou gare d'Argentan (61) à l'Est

Tél: 0 892 35 35 35

Site web grandes lignes SNCF

Site web TER Basse Normandie

En Bus

Ligne 35 Caen-Falaise : Consulter les horaires

Tél Bus verts du Calvados : 0 810 214 214

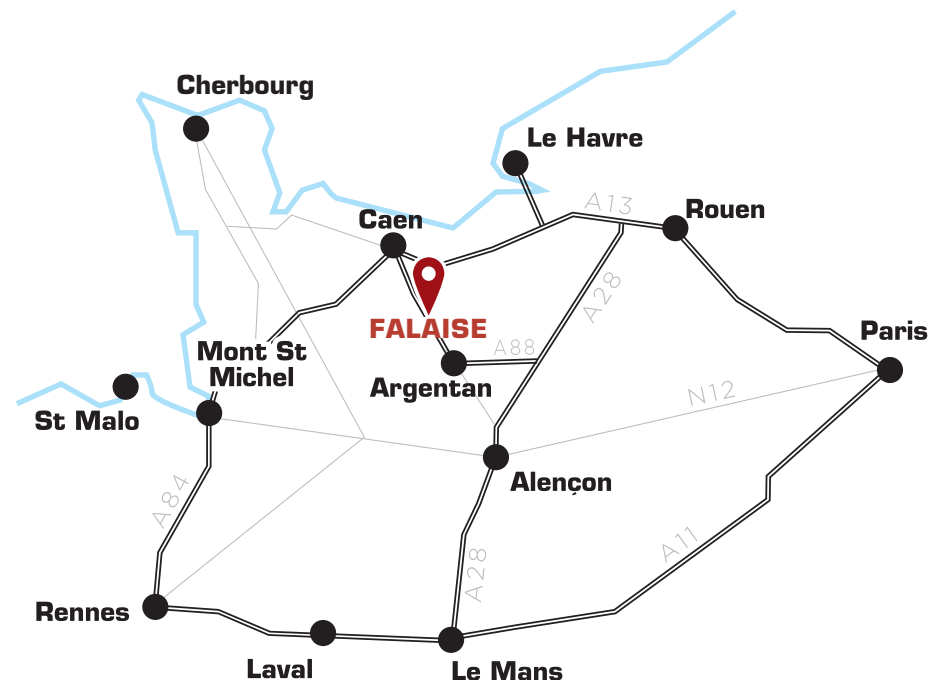
Par Bateau

Caen – Quistreham / Portsmouth par la compagnie Brittany-Ferries

En avion

Les aéroports internationaux de Roissy Charles de Gaulle et d'Orly qui desservent Paris, font partie des meilleurs points d'accès pour aller en Normandie en seulement 2 heures.

Aéroports : Caen / Deauville - Compagnie aérienne : Air France



#8 . Partenaires

Communauté de Communes du Pays de Falaise

Ville de Falaise

Etat / Ministère des Anciens Combattants et de la Mémoire

Conseil Régional de Basse-Normandie

Conseil Départemental du Calvados

Le Mémorial de Caen

